



Prédication du frère Bruno Cadore,
Maître de l'ordre des Prêcheurs
Le 3 juin 2012 à Besançon (Micropolis)

Bienheureux Jean-Joseph Lataste, en la fête de la Sainte Trinité (3 mai 2012)

J'imagine, frères et sœurs, le silence qui suivit la première prédication du jeune prêcheur dans la prison de Cadillac. Ce jour-là, ce n'est pas du milieu de la flamme que Dieu s'est adressé à son peuple. Mais c'est en ce lieu séparé du monde où sont détenues des femmes après leur jugement. Elles viennent d'entendre le Bienheureux Jean-Joseph leur parler de l'amour infini du Dieu fidèle qui les relève, elles qui depuis leur faute et leur condamnation n'attendaient peut-être plus grand-chose de la vie. Enfermées dans la solitude, la culpabilité et la honte, voilà qu'une parole leur est adressée de la part de Dieu, elles qui pensaient n'en être pas dignes. Elles perçoivent cette parole comme le jaillissement d'une source d'eau vive qui lave toute souillure, apaise la soif d'être reconnues et aimées, adoucit la blessure d'avoir fauté, commis le pire, trahi. Redressant la tête – « comme des fleurs après l'orage » - elles sentent le regard paternel de Dieu qui ne veut pas les réduire à ce qu'elles ont fait, mais plutôt les accueillir et les aimer, pour ce qu'elles sont aujourd'hui, tout simplement. Et voilà qu'elles retrouvent timidement l'assurance, émues par la confiance inouïe de Celui qui est leur Père. Est-il un peuple qui ai entendu comme toi la voix de Dieu parlant au milieu de la flamme, demandait l'Écriture ? A Cadillac, en ce premier jour de retraite, la révélation se fait au cœur du silence d'une prison, dans la nuit de l'oubli et de la mémoire douloureuse des crimes. Et la révélation prend le chemin de la voix qui s'adresse aux prisonnières : « mes chères sœurs ». Ces mots sont l'écho de la voix d'un Dieu qui se choisit un peuple, ou plus radicalement encore qui fait savoir qu'Il ne peut se choisir un peuple sans prendre avec Lui ces femmes condamnées par le jugement des hommes. Le silence de l'isolement et de la solitude est soudain remplacé par le silence confiant de qui s'en remet à l'amour pour oser vivre à nouveau, croire à nouveau qu'un avenir lui est promis, que l'avenir peut ne pas avoir la figure du passé. Au cœur de ce silence, résonnent les paroles du jeune prêcheur : un appel inouï à une toute nouvelle liberté.

Oui, dans cette prison, au terme peut-être de combats intérieurs terribles, de refus, d'élans enthousiastes, de doute et de mémoire honteuse... dans cette prison, les mots du jeune prêcheur s'adressent aux détenues en faisant écho au Dieu semblable à aucun autre et qui s'adresse à son peuple pour le tirer de l'aliénation et lui donner la liberté.

J'imagine ce silence, frères et sœurs, que le Bienheureux Jean-Joseph Lataste invite les détenues à prolonger en de longues heures d'adoration du Très Saint Sacrement. C'est que le frère Jean-Joseph est prophète, non seulement en adressant, au nom de Dieu, une parole de miséricorde, mais encore en invitant à vivre d'une présence concrète. Ce silence de l'adoration a la force, la densité, de la Parole de Dieu. Parce qu'il est, en quelque sorte, habité par la Parole même de Dieu qui fait l'œuvre même du Père. Le Fils vient au milieu de nous, donne sa vie pour nous, et sa présence éclate en nous pour ouvrir en nos cœurs un chemin par lequel apprendre à nommer Dieu notre Père. Il vient en quelque sorte embraser notre vie du feu du mystère de la Très Sainte Trinité. Et les vies et les visages humains en sont transfigurés.

Cette Parole a du chemin à faire au cœur de nos ténèbres. Elle doit traverser les aliénations qui nous ferment sur nous-mêmes : nos échecs et nos fautes, nos complicités avec le péché, nos manques d'espérance. La Parole vient à nous discrètement pour nous faire naître à la liberté. La vérité de cette Parole, paradoxalement silencieuse, est tellement plus radicale et plus vraie que tous les bavardages : Dieu est amour, seulement, entièrement, amour. Et

c'est Tout. Ou plutôt, Il est l'amour total, comme on ne saurait l'imaginer. Amour donné, de quelqu'un qui, pour aimer, se donne lui-même à chacun, sans condition.

Dieu est amour, et s'approche discrètement de chacun. A commencer par celles et ceux qui pourraient croire que, jamais, personne ne s'intéressera à eux. Tant de visages nous viennent à l'esprit à l'évocation de ce mystère de la miséricorde. C'est ce jeune ami aliéné par une violence qu'il ne sait maîtriser et qui le fait souffrir, parce qu'elle le domine en même temps qu'elle lui fait horreur. Voilà qu'il entend qu'il est un fils attendu et aimé par Celui par qui il se croyait condamné. C'est l'assemblée joyeuse des prisonniers de Norfolk, un jour condamnés, peut-être pour longtemps encore enfermés, et qui pourtant se savent désormais libres parce que pardonnés et accueillis par un Père qui, alors qu'ils n'auraient pas osé l'imaginer, est déjà sorti à leur rencontre. C'est encore cet ami épuisé par la vie, qui n'ose pas croire tellement il pense avoir trahi, et un jour découvre que rien ne sert de se juger soi-même mais qu'il peut vivre à nouveau du pardon qui le reconnaît comme enfant de Dieu. Et puis, c'est nous tous, frères et sœurs, c'est nous tous qui sommes convoqués par le silence de cette adoration des détenues de Cadillac. Convoqués, avec tous les frères et sœurs du Bienheureux Jean-Joseph, par delà nos failles et nos infidélités, tous nous sommes appelés à relever la tête pour vivre en enfants de Dieu.

Au cœur de ce silence de Cadillac, le Bienheureux Jean-Joseph était prophète. Apôtre des prisons, il était prophète parce que de la part de Dieu il adressait aux détenues de Cadillac une Parole de miséricorde et de relèvement. Plus qu'une Parole adressée, des mots qui annonçaient le chemin d'une vie nouvelle, comme Jésus l'avait fait pour Nicodème, l'aveugle-né, Marie Madeleine, la Samaritaine. Depuis la nuit de Cadillac, le Bienheureux Jean-Joseph a été prophète, encore plus, parce qu'il a eu l'audace d'inviter des « femmes de peu » à être le signe de cette promesse de l'amitié de Dieu. Une amitié où toutes pourraient vivre ensemble, sans acception de personne, sans jugement et sans condition sinon celle de l'extrême discrétion qui garantit la liberté à chacun. Non seulement la liberté de n'être pas jugée et réduite à son passé, mais plus encore la liberté d'être aimée.

Mais du cœur de ces communautés – qui ressemblent tellement aux nôtres – le frère Jean-Joseph a encore été prophète en parlant de réhabilitation. Certes, c'était une parole évangélique : nul ne peut être définitivement enfermé dans l'image abîmée de lui-même. Mais c'était aussi, à la mesure même où elle était évangélique, une parole politique : que serait une société humaine qui n'accepterait pas de se remettre en cause, de donner à nouveau place à ceux qu'elle a exclus ?

Et cette parole politique adressée aux sociétés humaines est prophétique parce qu'elle dit en quelque sorte ce qu'il en est vraiment de la dignité des sociétés humaines. Quand il parle de réhabilitation, plus que des détenues regardées une par une, il parle de l'humanité tout entière qui s'honore à la mesure où elle pardonne. A la mesure où, écoutant l'amour livré qui se donne comme force de communion, elle est disposée à se faire à son tour signe d'une communion bâtie, fondée, sur l'amitié de Dieu avec les hommes.

L'amitié de Dieu... Le Bienheureux Jean-Joseph disait de saint Dominique qu'il avait voulu fonder l'Ordre des Prêcheurs comme un Ordre « ami de Dieu ». Et il disait de Béthanie, cette œuvre pour laquelle aujourd'hui nous rendons grâce, qu'elle serait dominicaine ou qu'elle ne serait pas. M'est-il permis de dire, aujourd'hui, que s'il n'y avait Béthanie, quelque chose d'essentiel manquerait à l'Ordre des Prêcheurs. Cet Ordre qui veut se faire ami des hommes pour annoncer à tous qu'ils sont sauvés par l'amitié plus grande de Dieu. Cet Ordre de saint Dominique qui veut puiser l'audace de sa prédication à la source de la miséricorde. Amitié miséricordieuse de Dieu, un jour perçue comme une douceur dans l'épreuve, une Lumière dans la nuit, à Cadillac.

Fr Bruno Cadoré, o.p.
Maître de l'Ordre des prêcheurs